

LA BELGIQUE SOUS L'OCCUPATION ALLEMANDE.

Mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles.

Brand WHITLOCK

1916. Chapitre **XVI** : Le sauvetage du golf.

Ce n'était donc pas seulement avec des soldats fraudeurs que le *Ravitaillement* avait à lutter, mais avec une armée de courtiers, spéculateurs, contrebandiers et fripons de toutes sortes. Malgré tous nos efforts nous ne pouvions pas toujours déjouer les ruses de cette bande de parasites ; le vieux von Bissing lui-même, mieux armé que nous, n'en venait pas à bout. Sur nos plaintes réitérées les coupables étaient arrêtés et punis par les Allemands, ou arrêtés et jugés par les tribunaux belges, ou poursuivis par le département d'inspection et de contrôle de la Commission, sous la direction de M. Joseph C. Green ; mais autant valait lutter contre la marée. Le seul remède à une corruption aussi profonde était la clarté révélatrice de la publicité ; et nous ne disposions pas de cet élément antiseptique. Nous luttâmes avec énergie, mais n'obtînmes jamais, pour les produits indigènes, les résultats qui nous rendaient fiers en matière de produits importés. Pour ceux-ci, la perte était à peine de un pour cent ; aucune affaire, aucune organisation de douane ne produit un résultat si voisin de la perfection.

C'est que les vivres importés ne sortaient des mains de la C.R.B. et du C.N. que pour passer dans les estomacs belges et nous désespérions d'arriver à ce résultat idéal avec les produits indigènes, dont le contrôle nous échappait.

Nous faisons sans cesse des représentations au sujet des abus attribués aux *Zentralen* ; certains membres de l'administration allemande n'hésitaient pas à les reconnaître en particulier ; dans les cercles où ces choses étaient connues, elles faisaient scandale, mais nulle mesure ne fut prise, et sous les auspices de la *Zivilverwaltung* de nouvelles *Zentralen* naissaient constamment. Il régnait toujours une puissance occulte, une autorité réelle plus forte que l'autorité apparente, une source cachée de gouvernement que nous ne pouvions atteindre ni déloger.

Dans ce mois de juin, des soldats, sous le commandement d'un officier de la garnison de Tervueren, pénétrèrent un matin au Golf-Club de Ravesteyn. S'imaginant peut-être que les bunkers du golf étaient des tranchées, ils commencèrent des exercices. J'en parlai à la *Politische Abteilung* et des ordres furent donnés pour que les soldats n'entrassent plus à Ravesteyn. Une semaine plus tard, des troupes allemandes, sous le commandement d'un officier, conduisaient des mules à travers les pelouses. Je me plaignis à nouveau, les ordres furent confirmés. Peu de temps après, les soldats revinrent, toujours sous le

commandement d'un officier, faisant des charges et des raids sur notre terrain. Je retournai à la *Politische Abteilung*, expliquai qu'un terrain de golf exigeait de longs soins, des préparations, des plantations et que l'ouvrage de plusieurs années risquait d'être détruit en une heure. Il y avait autour de Bruxelles, sans compter les plaines de manoeuvres des armées belges, assez d'autres champs utilisables pour ces exercices ; je redemandai que le club fût protégé, mais ne produisis de l'effet que lorsque je rappelai les exploits des suffragettes sur les terrains de golf de l'Angleterre. A la fin, grâce au comte de Moltke qui remplaçait le baron von der Lancken absent, j'obtins des ordres exprès qui prévinrent de nouveaux empiétements. Ainsi fut épargné l'un des plus beaux terrains de golf du continent, don de Léopold II.

Hélas ils épargnaient peu de choses. A ce moment, ils faisaient un recensement du poisson dans les étangs de Belgique, nouvelle complication, car le poisson était couvert par les garanties concernant les vivres. Puis nous fûmes ennuyés par la question du lait pour les petits ; c'était en partie l'objet de la visite de M. Hoover qui suivit celle du Dr Lucas. Le C.N. avait entretenu longtemps une ferme modèle dont les vaches étaient importées de Hollande, mais ceci ne suffit bientôt plus à la demande, qui augmentait avec la misère. La comtesse John d'Oultremont avait

organisé, presque seule, une oeuvre excellente ; avec la permission des Allemands elle envoyait des centaines d'enfants en Hollande, où ils prenaient l'air pendant quinze jours à Scheveningue. Mais la charité, même à l'état normal, ne parvient jamais à garder le pas avec la pauvreté, et celle-ci, en Belgique, progressait au delà de tous les efforts faits pour l'arrêter. M. Hoover réussit pourtant à augmenter la provision de lait et, au moment de partir, il me raconta, les yeux humides, que les paysans du pays de Liège avaient consenti à donner leurs vaches « *puisque des Américains les demandaient* ».

Les Allemands, au contraire, semblaient saturés de haine ; en voyant le petit drapeau de mon automobile, ils fronçaient les sourcils et parfois ricanait. Les Américains prenaient la succession des Anglais dans l'animosité des Allemands, dont la prière allait devenir : *Gott strafe Amerika ...*

Un dimanche que j'étais à la campagne, deux Belges vinrent me relancer. Vêtus de leurs meilleurs habits, ils s'excusaient, par mainte phrase polie, de me distraire dans ma retraite, mais leurs manières étudiées ne parvenaient pas à cacher leur détresse. Pauvres gens ! Je fus pris pour eux d'une grande pitié. Ils me parlaient de leur frère, Hervé Ameels, condamné à mort pour « *trahison de guerre* ». On ne pouvait imaginer un cas plus désespéré. Ce jeune homme, se trouvant

sain et sauf en Hollande, était revenu à la frontière pour essayer de faire parvenir un mot à un ami en Belgique. Il avait parlé à la sentinelle allemande, qui semblait bienveillante et lui avait dit d'entrer, dans sa baraque et de téléphoner. Ameels, franchissant la frontière, avait été immédiatement arrêté par la sentinelle et envoyé à Anvers. On avait trouvé sur lui le plan d'un champ d'aviation à Gand, quelques statistiques sur les troupes, le nom de deux conspirateurs de Gand. La suprême imprudence d'Ameels n'adoucissait point sa perte pour ses amis, qui venaient nombreux implorer mon aide. Naturellement je demandai sa grâce et naturellement elle me fut refusée.

Brand WHITLOCK

Ce livre, *La Belgique sous l'occupation allemande : mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles*, a été traduit de l'anglais par le Professeur Paul de Reul, de l'Université de Bruxelles, ce qui n'est pas mentionné en « page de titre » mais bien sur une page antérieure à la page 1. Voir :

<http://www.idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20BELGIQUE%20OCCUPATION%20ALLEMANDE%201914-1917%20TABLE%20MATIERES.zip>

On y dit : « Un grand nombre de documents, ainsi que certaines explications indispensables aux lecteurs anglais et américains, ont été supprimés, n'étant pas nécessaires pour les lecteurs français ou belges. »
Nous les reproduisons d'après l'original anglais publié sur notre site :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

Notes.

Traduction française : « *Le sauvetage du golf* » in WHITLOCK, Brand ; chapitre XVI (1916) in *La Belgique sous l'occupation allemande : mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles* ; (Paris ; Berger-Levrault ; 1922) pages 342-345. D'après Brand Whitlock (1869-1934), *Belgium under the German Occupation : A Personal Narrative* ; London ; William HEINEMANN ; 1919, 2 volumes. Voir chapitre 23 (« *Saving the golf links* »), volume 2, pages 164-169, notamment à :

<http://idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20BELGIUM%20UNDER%20GERMAN%20OCCUPATION%202%20CHAPTER%2023.pdf>

Ce serait également intéressant de comparer avec ce que disent des mêmes dates [Louis GILLE](#), [Alphonse OOMS](#) et [Paul DELANDSHEERE](#) dans *50 mois d'occupation allemande* (Volume 2 : 1916). Voir, entre autres à : <http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

Ameels, Hervé



**Devant et derrière le poteau : Souvenirs de condamnés à mort et de bagnards : [Manuscrit adressé à George Houyoux]
Hervé AMEELS ; [préface de Paul STRUYE]**

manuscrit
([s. d.])
ML09 00045

173 p. ; 2 p. ; 28 cm

Français (version originale)

Manuscrit dact. extrait du lot des archives George Houyoux. - Le texte dact. d'une préface est joint, non daté, de Paul Struye, président du Sénat [il le fut de juin 1950 à mars 1954]

SOUVENIRS ET TÉMOIGNAGES - Première Guerre mondiale - Struye, Paul (BE:-)

Devant et derrière le poteau : Souvenirs de condamnés à mort et de bagnards : [Manuscrit adressé à George Houyoux]

<http://www.aml-cfwb.be/catalogues/general/cotes/ML09/00045>